

Courrier des lecteurs

Sur les traces du Groupe Talus...

Lettre du jour

Vernier, 5 août. En communiquant hâtivement sur la fauche tardive des talus des bords de route, le conseiller d'Etat Luc Barthassat a déclenché l'ire de ses amis agriculteurs. L'action qu'il prône n'est pourtant pas nouvelle; elle a pour origine le Groupe Talus, aujourd'hui disparu. En 1996, Pro Natura Genève publiait, avec le soutien de l'Etat de Genève, la brochure *Protection de la nature et entretien des talus des bords de routes et des cours d'eau, résultats de cinq années d'action*. Après avoir identifié de nombreux talus comme offrant un refuge bienvenu pour une flore et une faune menacées à cause de l'usage des engrais et pesticides, un programme de fauche tardive et de suivi biologique sur près de cent sites

genevois a été réalisée. L'objectif était de permettre à des espèces devenues rares, telles les orchidées, de pouvoir s'épanouir à nouveau. Seul un des talus fauchés tardivement a posé problème à l'agriculture. Le chardon des champs s'y était installé grâce aux engrais provenant du champ adjacent. Dans les rares cas où des plantes indésirables apparaissaient, c'était le Groupe Talus de Pro Natura qui intervenait pour des éliminations ponctuelles. Aujourd'hui, plus personne ne s'étonne de voir des talus fauchés tardivement. Fallait-il alors en faire une opération de communication et poser des panneaux comme s'il s'agissait d'un événement exceptionnel et non pas d'une action courante acceptée de tous? **Christina Meissner, députée, ancienne coresponsable du Groupe Talus**



OLIVIER VOGEL/SANG

Et le français, dans tout ça?

Genève, 4 août J'ai pris beaucoup de plaisir à lire l'article «Evénement» sur les Fêtes de Genève en page 3 de la Tribune de ce jour.

Toutefois, quelques détails m'ont surpris. En effet, il est dit (en gras) que le concept met l'accent sur les talents locaux, ce qui est une très bonne chose, mais alors je ne comprends pas pourquoi la langue n'est pas locale!

En effet, cette manifestation s'appelle désormais «Geneva Lake Festival» et, relevé parmi les moments clés, nous trouvons du «Geneva floating fountains», une compétition sportive intitulée «Geneva Summer Fitness Games» et enfin, pour clore cette manifestation, nous pourrions assister à la «Gentlemen's ride».

Je ne sais pas ce qui m'interpelle le plus: ne pas pouvoir assister à une «Bombardier's flying parade», à une

«Waiter's running», ni même au «Wonderfull musical firework»...

Je sais que Genève est une ville cosmopolite, mais, pour faire local, ne pourrait-on pas utiliser au moins la langue locale officielle?

Edith Dufour

Un anglais pompeux

Genève, 4 août Fêtes de Genève, ni pour ni contre, il faut bien s'amuser en ces périodes douloureuses, sur notre vieille planète! Alors fêtons! Mais pourquoi «Geneva Lake Festival» ou encore les animations «les Geneva floating fountains» pour 32 minijets? J'ai toujours pensé que notre bonne ville de Genève était franco-phone. Bien sûr, Genève est touristique, mais je trouve qu'on exagère avec ces termes pompeux et ridicules. J'ai 85 ans et je suis triste d'avoir perdu mon accent genevois, et désormais je m'exprime parfois avec la bouche en cul-de-poule,

pour parler comme la bonne société, il faut être dans le moule! C'est un vieux Genevois nostalgique qui vous le dit...

Sam Choffat

Genève ou Geneva?

Collonge-Bellerive, 6 août Je ne sais si la fête du 1er août a relancé les élans patriotiques de certains concitoyens, mais en lisant dans la Tribune du 6 août l'intervention de deux de vos lecteurs au sujet des Fêtes de Genève et du nombre

Ecrivez-nous

Vos réactions, votre opinion nous intéressent. Envoyez votre lettre à **courrier@tdg.ch**, ou à **Tribune de Genève, courrier des lecteurs, case postale 5115, 1211 Genève 11**. Votre texte doit être concis (1400 signes maximum), signé et comporter vos adresse et téléphone. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les lettres.

d'étrangers à Genève, je suis horrifié par les commentaires respectifs. On peut avoir certaines réserves quant à l'utilisation régulière d'anglicismes, mais n'oublions pas que nous vivons dans une ville internationale dont la prospérité est en partie due aux touristes du monde entier. Qu'on le veuille ou non, l'anglais est la langue la plus courante à travers le monde. Votre lecteur peut très bien parler des Fêtes de Genève et moi du Geneva Lake Festival: nous vivons dans un pays heureusement libre pour nous le permettre! Ceci s'applique aussi à l'article de votre autre lecteur. Le pourcentage élevé d'étrangers rend Genève beaucoup plus attrayante, que ce soit pour y travailler ou y vivre. Si cela dérange quel qu'un, libre à lui ou elle d'aller vivre dans un village quelconque peuplé principalement de bons (ou de mauvais) Suisses. Que la vie serait morne si Genève était dans ce cas! **René Keller**

L'exception helvétique, c'est fini?

Chronique économique

Marian Stepczynski

Longtemps, la Suisse a semblé échapper à la morosité ambiante. Une demande soutenue, un faible chômage, des comptes publics à l'équilibre, une balance courante largement excédentaire étaient là pour expliquer au monde que ce pays avait toutes les raisons de se considérer comme meilleur que les autres. Mais voilà, les panneaux indicateurs sont passés du vert à l'orange, et même au rouge s'agissant des exportations de machines et de montres. La croissance s'est arrêtée, et avec elle l'emploi. Plus frappante encore, et plus décisive aussi pour l'évolution à venir, la contribution de la consommation privée au produit intérieur brut, qui forme le socle de la dépense domestique, est tombée en territoire négatif au premier trimestre de l'année, pour la première fois en quinze ans. Le recul est minime, mais la tendance est baissière depuis le déclenchement de la crise financière, signe que la capacité de résistance de l'économie suisse s'est progressivement amoindrie.

A l'origine de cet affaiblissement, il y a bien sûr, en première place, l'abandon soudain du cours plancher de 1,20 franc pour 1 euro, qui a d'abord pris à contre-pied les entreprises, nombreuses, qui n'avaient plus considéré utile de se couvrir contre les risques de change, puis a placé les mêmes devant une compression durable - voire carrément insupportable pour nombre d'entre elles - de leurs marges, et donc de leur capacité de concurrence.

Mais il n'y a pas que le taux de change. Il y a aussi, hors de portée des instruments de la politique monétaire, l'affaiblissement de la

conjoncture sur quelques-uns de nos principaux marchés d'exportation (Allemagne, Chine) et, sur le plan intérieur, l'érosion marquée du pouvoir d'achat, que les méthodes actuelles de la comptabilité nationale peinent à cerner. Elles mesurent en effet l'évolution de la dépense totale des ménages, composante majeure du PIB, sans distinguer la part de leur revenu net

«Les prévisions budgétaires risquent de déboucher sur de sérieux déficits»

disponible de celle constituée par des dépenses incompressibles qui en représentent pourtant un bas mot le tiers. Or ce sont sans doute en bonne partie ces dernières, par nature stables, qui expliquent la résistance de la consommation privée, et non l'humeur acheteuse des ménages, plutôt en berne depuis cinq trimestres si l'on en croit la dernière enquête sur le climat de consommation (juillet 2016). Les loyers, rare vertu des taux négatifs, ont certes cessé d'augmenter, l'essence n'est pas chère et les produits alimentaires de base sont restés stables, mais les primes d'assurance-maladie et les coûts de la santé en général annulent en bonne partie sinon en totalité ces modestes éléments positifs.

Si tout cela se confirme, il se vérifierait que l'avenir n'est plus tout à fait aussi rose qu'on tendait à s'en convaincre. Il se justifierait alors que les prévisions budgétaires établies par la Confédération pour 2018 et au-delà débouchent sur de sérieux déficits, et que celles des cantons les plus exposés aux conséquences financières de la réforme de l'imposition des entreprises les conduisent à broyer du noir, beaucoup de noir.

Lu sur les blogs



Les malheurs de Sophie

Olivier Emery: Ou plutôt ceux du PDC genevois. Depuis son château du secrétariat général du PDC, la petite Sophie ne peut résister à la tentation de l'interdit et ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est faire des bêtises... ou en dire. *D'hénaurmes* comme: «Je suis athée mais le c de chrétien de mon parti me convient parfaitement.» Ah bon, Jésus ne croyait pas en Dieu? Ou bien: «La famille n'est plus composée d'un papa et d'une maman.» Ah bon? Il va falloir que je me renseigne auprès de Maya l'abeille pour quelle m'explique comment deux ovules, par exemple, font - désormais - pour créer une famille. Quelle impudente imprudence...! Un parti n'existe que par son électoral; or celui-ci se regroupe autour d'un minimum de valeurs fondamentales: une

certaine idée du respect dû à l'être humain puisée dans les racines judéo-chrétiennes, et une défense de la famille en tant qu'entité dans laquelle chaque enfant peut construire son identité, y compris sexuelle. Avec un papa et une maman, bien évidemment. (...) **http://oemery.blog.tdg.ch**

Le vrai grand écrivain maudit

Rémi Mogenet: On se souvient que Rimbaud avait qualifié de voyants Victor Hugo et Lamartine, même si le second lui paraissait engoncé dans de vieilles formes. Quant à Baudelaire, il réserva constamment ce titre à un écrivain très décrié, et savoyard de surcroît, Joseph de Maistre; dans sa correspondance, il s'écriait: «De Maistre, le grand génie de notre temps - un voyant!» (Ch. Baudelaire, *Ecrits intimes*, Paris, Incidences, 1946, p. 175.). Le spécialiste universitaire d'Hugo Jean Gaudon, plus tard, a fait de Maistre un faux maudit, un écrivain médiocre grandi par l'illusion réactionnaire... Plus récemment, Valère Novarina déclarait que le vrai grand écrivain maudit, ce n'était pas Sade, dont l'importance a été grossie par les surréalistes et leur désir de choquer, mais Joseph de Maistre. (...) **http://remimogenet.blog.tdg.ch**

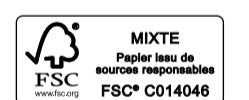
«Mister Universo», hommes forts, lions faibles

Pascal Gavillet: Un homme et un lion. Entre les deux, une grille, histoire de signaler que les deux mondes doivent être régulièrement séparés. Histoire de cirque et de quête. Tels sont les sujets de *Mister Universo*, nouveau film du tandem Tizza Covi et Rainer Frimmel. Ou de la fiction traitée comme un documentaire. Naturalisme, personnage dans leurs propres rôles, tiraillements entre l'être et la fonction. Le film s'immerge volontiers dans la réalité d'un cirque italien fauché, sans moyens, qui vitote. Les lions sont âgés, faibles, plus très actifs. Cette force qui leur manque est aussi celle qui fait défaut au héros lorsqu'il découvre que son porte-bonheur, hérité dans l'enfance d'un Mister Univers perdu de vue depuis, a disparu. Aussi recherche-t-il le héros déchu. Le film décrit des vies simples dans des situations elles aussi triviales. Mais comme toujours chez Covi/Frimmel (*La Pivellina* en 2009, *Der Glanz des Tages* en 2012), le traitement impose sa grammaire, sans chichis ni démonstration. Le filmage à hauteur d'homme s'avère payant, il induit une proximité avec son sujet qui est l'apanage d'un

héritage indirect du néoréalisme. Modeste mais assumé. Une vision tranquille et juste qui ne dépare pas dans le concours locarnais 2016. **http://pascalgavillet.blog.tdg.ch**

Keitel se raconte avec humour

Edmée Cuttat: La foule s'était massée au Spazio Cinema plus d'une heure avant l'arrivée de Harvey Keitel, qui s'était vu remettre la veille, sur la scène de la Piazza Grande, le Lifetime Achievement Award. En grande forme, le comédien séduit par son humour et sa simplicité. Cerné par une forêt de caméras, il n'hésite pas à monter sur une chaise pour saluer un public ravi... (...) Ancien marine, Harvey Keitel, moitié Italien moitié Romain - mais c'est une trop longue histoire - né «inconnu» à Brooklyn en 1939 mais très connu pour ses rôles dans *Taxi Driver*, *La leçon de piano* ou *Pulp Fiction*, entre autres bien sûr, n'est pas avare d'anecdotes. S'il a croisé les plus grands au fil de son parcours, il est venu assez tard au cinéma... (...) Aux Etats-Unis, Harvey Keitel connaît une période faste au début des années 90. C'est là qu'il joue dans le film d'Abel Ferrara *The Bad Lieutenant*. (...) **http://ecuttat.blog.tdg.ch**



Adresse: 11 rue des Rois, 1204 Genève. Tél. 022 322 40 00 - Case postale 5115 - 1211 Genève 11. Fax rédaction: 022 781 01 07

Adresse électronique: redaction@tdg.ch (non valable pour annonces et abonnements)

Internet: www.tdg.ch Pour signaler vos manifestations: agenda@tamedia.ch

Abonnements:

Tarifs pour la Suisse (TVA 2.5% incluse)
12 mois: Fr. 509.-
Courrier: Case postale 5306, 1211 Genève 11
Tél.: 0842 850 150 (lu-ve 8h-12h/13h30-17h)
Contact: abo.tdg.ch
Suspension et changement d'adresse temporaire: gratuit sur Internet www.tdg.ch
Autres services: Tél. 0842 850 150 Fax. 022 322 33 74

Médiateur: Daniel Cornu www.mediateur.tamedia.ch
Marketing - Club lecteurs: Fabrice Schoch Tél. 022 322 40 00, Fax 022 322 39 72

Une publication de Tamedia Publications romandes SA
Pietro Supino, éditeur
Serge Reymond, directeur général
Publicité Print Suisse romande
Tamedia Publications romandes SA
Rue des Rois 11, 1204 Genève 11
+41 22 322 34 25
publicite.geneve@tamedia.ch
Publicité Print Suisse alémanique
Tamedia Publications romandes SA
Werdstrasse 21, 8021 Zürich
Tél. + 41 44 251 35 75
Publicite.zuerich@tamedia.ch
Annances
Guichet: rue des Rois 11, 1204 Genève 11.
www.mytamedia.ch - référence point-annonces

Tirage contrôlé (REMP 2015)
41 213 exemplaires
Audience (Mach Basic 2014-2)
110 000 lecteurs
Indications des participations importantes selon l'article 322 CPS:
CIL Centre d'Impression Lausanne SA, homegate AG, ImmoStreet.ch S.A., LC Lausanne-cités SA, Société de Publications Nouvelles SPN SA
Imprimé en Suisse
Tous les droits sont réservés. Toute réimpression, copie de texte ou d'annonce, ainsi que toute utilisation sur des supports optiques ou électroniques, sont soumis à l'approbation préalable de la rédaction. L'exploitation intégrale ou partielle des annonces par tiers non autorisés, notamment sur des services en ligne, est expressément interdite.